

Bertrand Westphal, *Le Monde plausible. Espace, lieu, carte.* Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2011, 254 p.

André-Louis Paré

Number 103-104, Spring–Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69106ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, A.-L. (2013). Review of [Bertrand Westphal, *Le Monde plausible. Espace, lieu, carte.* Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2011, 254 p.] *Espace Sculpture*, (103-104), 68–69.



dent, unique “baby” universes, blooming within a larger envelope. Rye’s mini-universes interconnect with one another yet are utterly autonomous, each space delineated by a unique sculptural shape and by

a discretely individuated colour—red, green, orange, blue— yet easily passable from one to the other with the simple lift of a tarpaulin.

And, the maze-like path through each tent leads to a central space. Here, white tarpaulins shape an arched room, which is traversed by one of the loft’s heavy wooden beams and onto which Rye has installed a pair of large fans to maintain the rounded arched shape of the tarpaulins. This core space both includes and reiterates the secular architecture of the VAC’s loft, but is cognizant of the spiritually suggestive shape of the loft. But no matter your take on its meaning, it’s a space that is in fact dependent on our belief: a belief that there is indeed

something to discover at the end of the road/maze, that there is an end goal that can be achieved by embarking on something resembling a quest (albeit a minor one, but a

quest nonetheless) to find your way through the maze and physically encounter the “secret” that lies at its heart.

Outside the building just along a path that follows the course of Soper Creek, which demarcates the edge of the VAC grounds, Rye has installed *Tether*, a sculptural installation. This work is the latest instalment in the VAC’s ongoing *Art on Public Lands* series and will remain in place for a year. It’s an elegantly simple work: she selected three adjacent mature maple trees at the edge of the path, and then chained them all tightly down. Rusted steel chain links extend from anchors set deep in the ground in a circle at the edge of the trees’ root balls right up and up into their branches close to the trunks.

It makes for a kind of stylized, inverted root system, linking the tree to the ground, which provides it with both support and organic existence. But Rye has bigger proverbial fish to fry. She’s aesthetically fixing context in place, but concerned less with rooting it in the soil around Soper

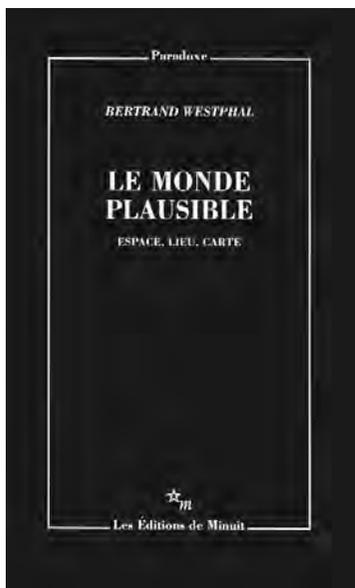
Creek than she is about rooting it in our minds. *Tether* is intent on reminding us about place, making us alive to it. Chains carry heavy symbolic weight, typically having to do with either the negative notion of the denial of freedom, or the somewhat more positive idea of trying to prevent something precious from being stolen. Rye opts for the later, reminding us of the tenuousness and provisional nature of place, and that this minor little micro-environment surrounding the VAC could all too easily be taken away. Transforming its living trees into sculptural objects (albeit, temporarily) by encompassing them with an aura of precious things kept under lock and key powerfully denotes how truly elusive a place can really be. ←

*Lyla Rye: Cyclorama*  
Visual Arts Centre of Clarington,  
Bowmanville, Ontario  
September 9 – October 14, 2012

**Gil McELROY** is a poet, critic, and independent curator living in Colborne, Ontario.

**Lyla RYE, *Cyclorama: Tether*, 2012.** Three maple trees, steel chain, couplings, pegs.  
Photo: courtesy the artist.

## PARUTIONS



Bertrand WESTPHAL, *Le Monde plausible. Espace, lieu, carte*. Paris, Les Éditions de Minuit, coll. «Paradoxe», 2011, 254 p.

Ce livre de Bertrand Westphal fait suite à *La Géocritique: Réel, fiction, espace*, paru chez le même éditeur en 2007 et dont nous avons rendu compte précédemment (voir revue *Espace*, n° 83, 2008). Alors que dans cet ouvrage, il était surtout question de la notion d’espace en termes de fiction au niveau littéraire—fiction qui

pouvait s’étendre au domaine des arts visuels, comme la sculpture—, ce second livre reprend la question de l’espace en lien cette fois avec les notions du territoire, mais un territoire surtout rêvé, imaginé. C’est en effet à partir de cet aspect imaginaire que ce livre intitulé *Le Monde plausible* analyse avec toujours autant de rigueur que pour *La Géocritique* la question des cartes et de la cartographie, telle qu’elle s’est présentée non seulement à travers l’histoire occidentale, mais aussi selon d’autres cultures. Pourquoi la cartographie? Tout simplement parce que l’art de la carte est une écriture de l’espace terrestre, une géographie qui, à plusieurs occasions, se présente sous le signe d’une création.

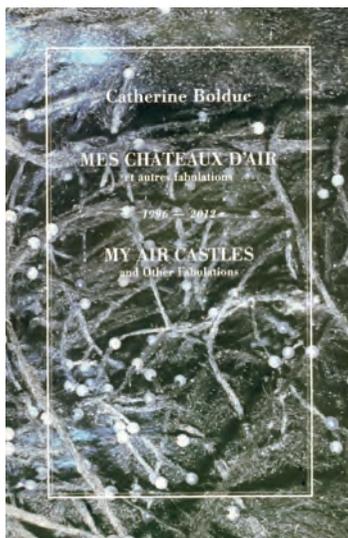
Pendant longtemps, lorsque l’«autre» était encore du domaine de l’inconnu, de l’étranger, le monde, l’univers dans lequel l’homme s’accordait une place essentielle se présentait comme uni. Or, ce monde unifié, harmonisé à partir d’une vision du monde n’était qu’une projection idéale. En Occident, ce fut souvent la manière de voir. Un premier chapitre souligne en quoi la cartographie et le nombrilisme culturel vont de pair. Le monde connu se projette à partir d’un centre. Que ce monde se soit constitué en Grèce ou au Moyen-Orient, notam-

ment pour inscrire dans l’Histoire que Jérusalem est le centre religieux par excellence, il n’en demeure pas moins que la carte se montre souvent comme le nombril du monde. Dans cette perspective, les cartes sont de puissants instruments de propagande. Mais ces visions unitaires fantasmées par une représentation du monde ne sont que le résultat d’un désir d’uniformisation qui cherchera tout au long de l’Histoire humaine à exercer une harmonisation.

C’est avec l’avènement de la modernité, lequel coïncide avec les exploits des grands explorateurs, que cette aspiration à l’harmonisation peut devenir réelle. Par conséquent, l’auteur souligne avec raison l’importance de la Renaissance qui, en Occident, a permis l’ouverture vers de nouveaux horizons sur tous les plans de la connaissance. Mais modernité rime aussi, comme on le sait, avec colonisation. Aussi curieux que cela puisse paraître, la modernité dans son appétit de savoir tourne le dos à la vieille idée d’hospitalité. Le désir d’aller plus loin est souvent porté par une volonté d’agrandir son territoire. Mais du moment où les idéaux humanistes qui ont fait de l’Histoire un idéal de progrès se sont anéantis avec la Seconde Grande Guerre, ce désir d’expansion terrestre semble

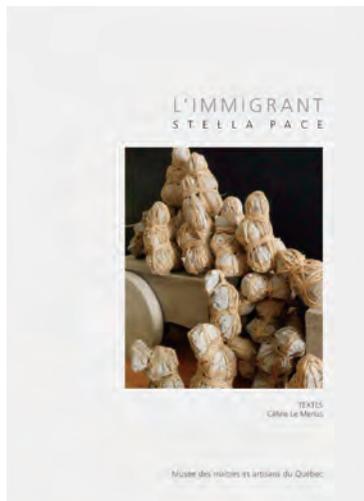
dorénavant épuisé. Parvenue à son terme, cette période fera surgir un autre tournant dans le domaine de l’espace cartographique. Un espace qui redécouvre l’importance de l’imaginaire au sein de ce que Michel Foucault appelait l’hétérotopie.

Fidèle à la pensée de Gilles Deleuze et de Félix Guattari, telle qu’exposée principalement dans *Mille Plateaux* (Éd. de Minuit, 1980), le livre de Westphal considère notre rapport à l’espace dans l’horizon d’une territorialisation/déterritorialisation/reterritorialisation. Dès lors, affronter l’espace dans le contexte de la postmodernité, c’est aller à la rencontre d’une énigme, d’une ouverture par rapport à d’autres mondes possibles. Cela nécessite toutefois l’opposition entre le déplacement et le mouvement quant à ce qui tend à la stabilité et à l’enracinement. La postmodernité à laquelle la cartographie contemporaine participe conçoit donc plusieurs mondes. En effet, au-delà des territoires maîtrisables—la «mètise du monde» selon Deleuze et Guattari—, les théories des mondes possibles opèrent une mutation de l’espace comme lieu ou conglomérat de lieux en un espace ouvert, sans frontières. Au dire de l’auteur, cette vision de l’espace est le propre de notre temps complexe.



Ce deuxième ouvrage consacré à la géocritique a pour enjeu de repérer l'histoire de ce « spatial turn » qui va s'opérer au sein de notre représentation du monde; il a aussi pour but de remettre en question l'eurocentrisme qui s'est manifesté tout au long de cette histoire. Selon Westphal, il importe donc de lutter contre la *graphocratie* afin d'affirmer une cartographie différente. Pour ce faire, l'art et la littérature montrent des signes tout à fait encourageants pour offrir de nouvelles images du monde. En littérature, plusieurs écrivains s'inspirent de la carte, mais les artistes en arts visuels également. Il en est rapidement question à la fin de son ouvrage, mais il aurait été intéressant que l'auteur développe davantage cet aspect. Car même si « la relation de la carte au texte et à l'image, à toute forme de fiction, ne date pas d'hier », n'est-ce pas surtout à partir des pratiques artistiques actuelles que le titre de cet ouvrage trouve sa pertinence?

André-Louis PARÉ



#### LIVRES REÇUS

Catherine BOLDUC, *Mes châteaux d'air et autres fabulations / My Air Castles and Others Fabulations 1996-2012*, © Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe et Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval, 2012, 294 pages. [www.expression.qc.ca/](http://www.expression.qc.ca/) [www.ville.laval.qc.ca](http://www.ville.laval.qc.ca) (onglet Culture).

Empruntant la forme d'une œuvre littéraire, la publication bilingue est le troisième volet des expositions bilans *Mes châteaux d'air – Monts et merveilles*, volet 1 et *Mes châteaux d'air*, volet 2 (commissaire: Geneviève Goyer-Ouimette). « On a dit maintes fois, écrit cette dernière, à quel point les pièces de Bolduc s'articulaient autour de la notion du merveilleux, de la critique de la consommation, de l'enfance et de l'usage d'objets de pacotille. »

Céline LE MERLUS, *Stella Pace: L'immigrant*. Éditions du Passage. © Musée des maîtres et artisans du Québec, 2012. 47 pages. [www.mmaq.qc.ca](http://www.mmaq.qc.ca)

Abondamment illustré de photographies en couleurs et en n/b, le catalogue accompagnait l'exposition *L'immigrant* présentée au

Musée des maîtres et artisans du Québec, du 12 septembre au 14 octobre 2012. L'ouvrage monographique, précise Céline Le Merlus, est « divisé en trois parties. Le premier texte consiste en une biographie du parcours de l'artiste, suivi en second d'une étude de son processus créatif global et, pour finir, d'un essai sur le thème de l'immigration perçue par l'artiste au travers les œuvres présentées à l'occasion de l'exposition. »

José Luis Torres: *Autoconstrucciones*, © 2012 Thames Art Gallery and the McIntosh Gallery Curatorial Study Centre, 29 p. [www.chatham-kent.ca/tag](http://www.chatham-kent.ca/tag); <http://mcintoshgallery.ca>

The catalogue recalls the exhibition presented at the Thames Art Gallery (Chatham, Ontario), from March 30 to May 6, 2012. The author Lorenzo Buj writes: "Since coming to Canada in 2003, Torres has chosen to accentuate a dialogue with architectural processes. A good deal of his output is still sculptural, but instead of situating the object within the bounded confines of gallery space or inserting

it like a set-piece into a prescribed outdoor site, the sculptures spill out of buildings or attach to staircases and scale interior and exterior walls."

Leila POURTAVAF (Sous la direction de), *Féminismes électriques* (2000-2010), © Les auteurs et artistes/Les Éditions du remue-ménage/La Centrale Galerie Powerhouse 2012, 230 pages. [www.lacentrale.org](http://www.lacentrale.org)

L'ouvrage bilingue entend porter une « réflexion sur la dernière décennie de production artistique des femmes et notamment des féministes. Si son principal objectif est d'examiner les questions et les thèmes explorés dans les expositions présentées à La Centrale entre 2000 et 2010, *Féminismes électriques* les replace aussi dans un contexte mondial plus large. » Parmi les auteures: Helena Reckitt, Thérèse St-Gelais, Trish Salah et Bernadette Houde. Le livre inclut également un poster de l'artiste G.B. Jones et un Manifeste (Anessa Hashmi). ←

## Séjour temporaire altération provisoire

Événement d'art actuel  
produit par le centre  
d'artistes Vaste et Vague  
Carleton-sur-Mer  
24 juin au 7 septembre 2013  
Lancement: 24 juin

#### COMMISSAIRE:

MARIE - HÉLÈNE  
LEBLANC

#### COLLABORATEUR À LA PUBLICATION:

SAGAMIE (ALMA)

#### ARTISTES ET CENTRES D'ARTISTES:

SOFIAN AUDRY  
PERTE DE SIGNAL (MONTRÉAL)

MARIE - CLAUDE  
BOUTHILLIER  
CLARK (MONTRÉAL)

JEAN FRANÇOIS  
CAISSY  
VASTE ET VAGUE (CARLETON-SUR-MER)

SYLVIE CRÉPEAULT  
L'ÉCART (ROUYN-NORANDA)

MARC DULUDE  
PRAXIS (SAINTE-THÉRÈSE)

MILUTIN GUBASH  
VASTE ET VAGUE (CARLETON-SUR-MER)

DONNA LEGAULT  
DÀIMÓN (GATINEAU)

PIERRE - OLIVIER  
FRÉCHET - MARTIN  
AVATAR (QUÉBEC)

